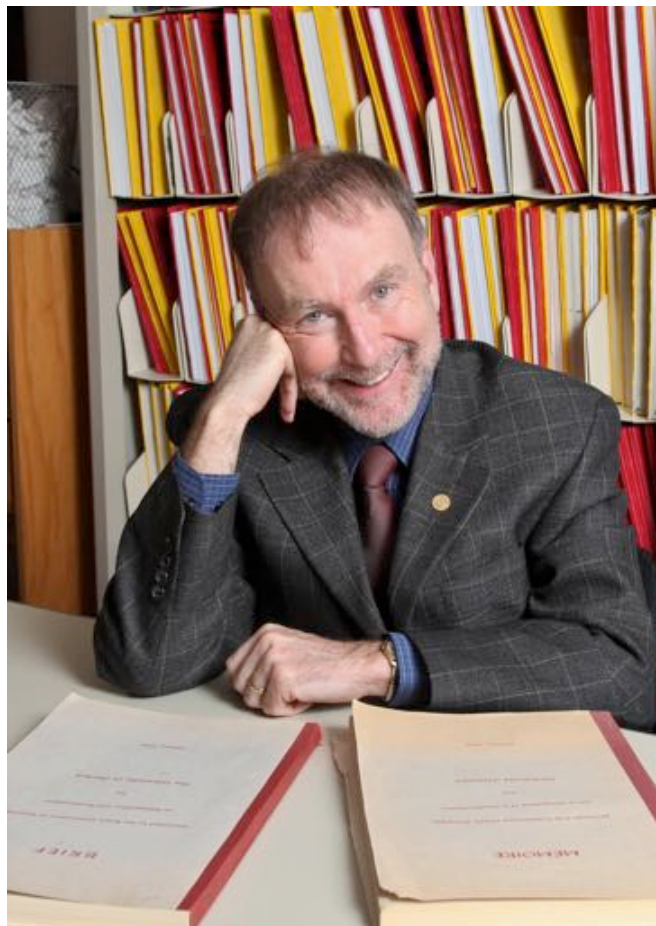

Dix questions à...

Michel Prévost

Archiviste en chef de l'Université d'Ottawa de 1990 à 2017



Michel Prévost est président de la Société d'histoire de l'Outaouais. Il a été l'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa de 1990 à 2017. Michel Prévost détient une maîtrise en histoire canadienne de l'Université d'Ottawa. Son engagement à l'égard de l'histoire et de la sauvegarde du patrimoine lui a valu plusieurs prix et distinctions. En 2015, l'Université Saint-Paul d'Ottawa lui a décerné un doctorat honorifique pour souligner son travail exceptionnel.

(Crédit photo : Source : Université d'Ottawa. Photo : Robert Lacombe.)

1. Michel Prévost, comment l'Université d'Ottawa a-t-elle évolué au cours des vingt dernières années?

Les changements ont été importants. Il y a vingt ans, il y avait 25 000 étudiants; dix ans plus tard, 35 000 et, aujourd'hui, tout près de 40 000. Comme la population étudiante a augmenté considérablement, il a fallu construire de nombreux pavillons.

J'aimerais ici attirer votre attention sur deux choses qui m'ont particulièrement frappé. Premièrement, la décroissance des francophones. En 1975, quand j'ai commencé à travailler à l'Université d'Ottawa, c'était la dernière année où les étudiants francophones étaient majoritaires. Par la suite, lentement mais sûrement, le nombre de francophones a diminué. Aujourd'hui, les francophones représentent environ 30 % de la clientèle universitaire. L'augmentation de la clientèle féminine est la deuxième chose que je voudrais souligner. Il y a cent ans, les étudiantes ne pouvaient pas fréquenter l'Université d'Ottawa. En 1965, elles représentaient 20 % de la population étudiante et, aujourd'hui, elles sont majoritaires (environ 60 %). À mon arrivée, les femmes n'étaient majoritaires qu'au baccalauréat. Aujourd'hui, elles sont majoritaires au baccalauréat, à la maîtrise et au doctorat.

2. Le campus de l'Université d'Ottawa a changé énormément. Qu'en dites-vous?

J'avoue qu'en 1975 je n'aurais jamais organisé de visites sur le campus! Pour dire les choses simplement, ce n'était pas un beau campus. Il y avait des stationnements partout et des maisons en délabrement qu'on prévoyait démolir. Les espaces verts étaient pratiquement inexistants. Il n'y avait aucune plaque historique qui aurait pu mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de l'Université. Nos bâtiments patrimoniaux étaient mal entretenus. Aujourd'hui, j'éprouve une grande fierté quand je me promène sur le campus; c'est un grand bonheur de le faire découvrir à nos visiteurs!

Les changements effectués ont été bien planifiés. Prenons un exemple avec les lampadaires. Nous avons fait des recherches dans les archives pour nous inspirer des modèles utilisés il y a un siècle. Le but étant de conserver le caractère historique de ceux-ci. La même démarche a été utilisée lors de la restauration des maisons de la rue Séraphin-Marion.

Pour terminer, je vous dirais que mon plus grand bonheur a été l'inauguration, en 2013, du Monument de la francophonie. Il fallait rendre hommage aux Franco-Ontariens, les bâtisseurs de l'Université d'Ottawa.

3. En tant qu'archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, quelles sont vos responsabilités et quel est votre travail au quotidien?

Mon équipe et moi sommes les gardiens de la mémoire de l'Université d'Ottawa. C'est une très grande responsabilité. Nous en sommes très fiers puisque les origines de l'Université remontent à 1848. Veiller sur un patrimoine historique et archivistique qui date de près de 175 ans est tout un défi. C'est vraiment stimulant. Ce que l'on préserve aujourd'hui sera utilisé et mis en valeur lors des fêtes du 175^e en 2023 et pour le 200^e anniversaire en 2048. Lors des festivités entourant le 150^e, nous avons organisé une exposition magistrale. À tous ceux qui nous ont adressé leurs félicitations, je disais la chose suivante : « Vous savez, on a pu faire cette très belle exposition parce que mes prédécesseurs ont su protéger tout ce patrimoine. » Aujourd'hui, notre tâche consiste donc à préserver cette mémoire pour les générations futures.

Depuis que j'occupe ce poste, mon plus grand défi a été de faire connaître le patrimoine historique et archivistique de l'Université. Au début des années 90, peu de gens connaissaient ces archives. Aujourd'hui, c'est tout le contraire. Les gens savent que nous existons et utilisent beaucoup nos services. Nous faisons connaître les archives par des chroniques à la télévision et à la radio; par la publication d'articles et par notre participation à différentes expositions.

4. Toujours en tant qu'archiviste à l'Université d'Ottawa, comment gérez-vous les données informatiques?

Ce n'est pas facile! Nous sommes présentement dans une période de transition entre le papier et les documents électroniques. C'est une tâche gigantesque. Nous devons constamment rappeler au personnel de l'Université qu'il faut préserver les documents électroniques au même titre que les documents version papier. Aujourd'hui, soit on garde tout. Ce qui est très facile. Ou soit, on détruit tout. Ce qui est très facile aussi. Il s'agit juste d'appuyer sur un bouton! Les gens doivent apprendre à gérer leurs documents peu importe le support utilisé. Seulement 10 % de ces documents ont une valeur historique et patrimoniale. Un autre sujet préoccupant concerne l'intégrité des documents. Quand un document passe par des moyens électroniques d'une personne à une autre et que des changements y sont apportés, il devient difficile d'identifier la source à l'origine de ces changements. On pourrait dire qu'à chaque fois qu'il y a migration d'un document, une petite partie de l'information disparaît. Le

dernier volet touche la protection des renseignements personnels. Les documents papier identifiés comme étant confidentiels ne sont pas accessibles aux chercheurs. Avec les documents électroniques, on constate qu'il est très facile de transmettre des fichiers contenant des informations personnelles. D'ailleurs, il suffit de suivre l'actualité pour comprendre que ce problème touche toutes les organisations. Je dois donc sensibiliser le personnel de l'Université à ce problème important.

5. Parlez-nous du rôle des anciens de l'Université d'Ottawa. On sait qu'ils jouent un rôle important pour faire connaître leur *alma mater*.

Les diplômés de l'Université jouent un rôle à plusieurs niveaux. Ils sont d'abord nos ambassadeurs. Ils ont un grand sentiment d'appartenance et de fierté qu'ils savent transmettre aux nouveaux étudiants. Ils donnent une image positive de notre institution. Les dons des diplômés sont aussi une source importante de revenus pour l'Université. Comme vous le savez, il est toujours difficile d'obtenir de l'argent des gouvernements. Pour compenser, l'Université doit se tourner vers les entreprises et vers ses diplômés. L'Université a d'ambitieuses campagnes de financement. Je pense donner l'exemple puisque j'ai créé la Bourse Michel-Prévost pour encourager les études régionales historiques. C'est une bourse de 10 000 \$ qui défraie en grande partie les études de maîtrise. Il y a beaucoup d'anciens étudiants qui le font aussi.

6. Vous êtes président de la Société d'histoire de l'Outaouais. Êtes-vous d'accord avec ceux qui affirment que l'Outaouais, plus particulièrement la Ville de Gatineau, ne prend pas soin de son patrimoine historique?

Je suis président de la Société d'histoire de l'Outaouais depuis vingt ans et je considère que cette affirmation doit être nuancée. La Ville de Gatineau est un exemple à suivre dans le domaine des archives. On retrouve à la Maison de la culture : les archives de la Ville de Gatineau, Bibliothèque et archives nationales du Québec (section Outaouais), le Centre régional d'archives de l'Outaouais, la Société d'histoire de l'Outaouais et la Société de généalogie de l'Outaouais. Le Réseau du patrimoine de Gatineau et de l'Outaouais organise aussi des expositions à la Maison de la culture. La Ville d'Ottawa s'est même inspirée de la Ville de Gatineau pour son nouveau centre d'archives. Au niveau de la toponymie, la Ville de Gatineau a mis sur pied un comité ce qui évite que les politiciens interviennent dans le

choix du nom des rues. Par contre, le bât blesse pour ce qui est de la préservation du patrimoine bâti, plus particulièrement dans le secteur de Hull. C'est un cas bien particulier. Il y a eu quatre incendies majeurs entre 1875 et 1888, le Grand feu de 1900 et, pour finir, le saccage du Vieux-Hull qui a commencé à la fin des années 60 et qui s'est poursuivi pendant plusieurs décennies. Énormément de bâtiments d'importance patrimoniale ont été démolis. Soyons positifs car, heureusement, les choses commencent à changer même si on constate encore plusieurs problèmes. Par exemple, nous remarquons que bien des personnes nouvellement installées à Gatineau ne sont pas attachées au patrimoine, contrairement à celles dont les familles habitent ici depuis plusieurs générations. Certains bâtiments, sans compter les matériaux bon marché, viennent défigurer notre patrimoine. En tant que président de la Société d'histoire de l'Outaouais, je suis renversé par le nombre de dossiers que la Société a dû défendre dans les dernières années afin de préserver le patrimoine bâti.

7. Quel regard portez-vous sur le Vieux-Hull?

Au Québec, il y a peu de centres-villes historiques qui ont été autant bouleversés en raison des expropriations. Il s'agit avant tout d'un dossier politique. En 1968, le gouvernement de Pierre Elliott Trudeau assure que 25 % des emplois du fédéral dans la région de la capitale nationale seront dorénavant établis du côté québécois. Comme vous le savez, dans ces années, tous les emplois du gouvernement fédéral se retrouvaient systématiquement à Ottawa en Ontario. À l'époque, il y avait un mouvement pour moderniser la ville de Hull. Même le gouvernement du Québec y est allé avec la construction de l'Édifice Jos-Montferrand. Avec l'arrivée de ces nouveaux bâtiments, il a fallu aussi ajouter des routes et des ponts. On a même construit le boulevard Maisonneuve à l'intérieur d'un quartier résidentiel! Imaginez l'impact avec le pont du Portage. La Chambre de commerce de Hull appuyait tous ces projets car ses membres pensaient que les retombées économiques se chiffraient en millions de dollars; les gens viendraient acheter dans les commerces du centre-ville et profiter des restaurants le soir. Aujourd'hui, on sait très bien que ce n'est pas cela qui s'est produit; en fait, tout le contraire est arrivé. Il ne faudra jamais oublier qu'au-delà de 5 000 personnes ont été expropriées, causant ainsi la disparition du patrimoine bâti du Vieux-Hull et tout son tissu social. Encore aujourd'hui, on en ressent les conséquences.

8. Que pourrait-on faire pour encourager les gens de l'Outaouais à s'intéresser à leur histoire?

Le premier problème est qu'on enseigne de moins en moins l'histoire dans les écoles. Il faudrait donner plus de cours d'histoire, pas seulement des cours d'histoire nationale mais aussi des cours d'histoire régionale. Il y a quelques années, j'ai reçu un appel de la directrice du programme des sciences humaines du Cégep de l'Outaouais. Elle me disait que les jeunes étudiants qui terminaient leurs études avaient très peu de connaissances historiques de leur ville. Elle m'a donc demandé d'organiser des visites guidées de la ville de Gatineau. Depuis, plus de 2 000 étudiants ont bénéficié de ces visites guidées. Ce qui est tout à fait extraordinaire. Un jour, j'ai eu la chance de rencontrer une étudiante à la maîtrise qui avait pris part à l'une de ces visites. Elle m'a fait remarquer que cette initiative l'avait sensibilisée à l'histoire de notre région et l'avait incitée à poursuivre ses études dans ce domaine.

Je pense aussi que les visites guidées qui s'adressent au grand public demeurent un excellent moyen pour leur faire découvrir notre patrimoine.

9. Quels sont les objectifs que poursuit la Société d'histoire de l'Outaouais?

La Société d'histoire de l'Outaouais a deux mandats bien précis, le premier étant la diffusion de l'histoire sous toutes ses formes. Dans ce cadre, nous organisons des soupers-rencontres, des conférences, des visites guidées. De plus, nous rédigeons des articles. Le second mandat consiste à prendre des mesures pour protéger le patrimoine historique de l'Outaouais. Nous faisons, entre autres, des interventions politiques. Au cours des années, la Société d'histoire de l'Outaouais a contribué à la sauvegarde de plusieurs bâtiments. Prenons un exemple, soit la Maison du gardien du cimetière Notre-Dame. Ce dossier a demandé dix ans de travail. Protéger le patrimoine historique demande un certain courage et un engagement à long terme. Il faut constituer un dossier sur un cas bien précis, ce qui est très technique. Il faut aussi rencontrer des politiciens et se rendre aux réunions du conseil municipal. Un autre exemple concerne les bâtiments industriels de la rue Eddy. Il était capital de les conserver. Le gouvernement du Québec a maintenant désigné ces bâtiments comme faisant partie du patrimoine historique, ce qui représente la plus haute protection. Vous savez, le patrimoine ce n'est pas seulement les édifices qui ont appartenu aux élites mais c'est aussi le patrimoine de la classe ouvrière, le patrimoine industriel.

Pour terminer un mot sur la tour de lessivage située près du Musée canadien de l'histoire. C'est un monument exceptionnel qui aurait avantage à être mieux connu du public.

10. Quels sont les projets et les défis que vous aurez à relever au cours des prochaines années?

Le plus grand défi, ce sera la protection du patrimoine religieux de notre région, plus particulièrement dans les campagnes. La vraie question est de savoir comment nous allons préserver à long terme ce patrimoine religieux. C'est tout un défi! Au Québec, le Conseil du patrimoine religieux vient en aide aux paroisses qui ont une église patrimoniale. Je siège sur ce conseil depuis dix ans. Des millions de dollars ont été investis en Outaouais pour la préservation du patrimoine religieux. Refaire le toit d'une église peut coûter jusqu'à un million de dollars. L'effort du gouvernement du Québec en ce sens est remarquable.

Un autre projet qui nous tient à cœur est la préservation du Quartier-du-Musée dans le Vieux-Hull. Il se doit d'être identifié comme étant un site du patrimoine. Ce quartier a échappé au Grand feu de 1900. C'est le seul quartier de la bourgeoisie francophone qui est resté à peu près intact. Comme il est situé en plein centre-ville, il y a des pressions énormes de la part des promoteurs immobiliers. Comme partout ailleurs, ils veulent densifier le centre-ville, y construire des tours d'habitation. Pour nous, ces constructions sont incompatibles avec les quartiers patrimoniaux. Donc, à la Société d'histoire de l'Outaouais, notre projet le plus important est de nous assurer que le Quartier-du-Musée va être préservé pour les générations à venir. C'est pourquoi nous avons organisé, l'an dernier, plusieurs visites guidées dans ce secteur. Nous voulons que nos élus comprennent l'importance de préserver notre patrimoine. Au cours des dernières décennies, il y a eu tellement de démolitions dans le Vieux-Hull qu'il est impensable de continuer à détruire ainsi nos derniers quartiers patrimoniaux.

Merci Michel Prévost!

Propos recueillis par Claude Beauregard le 25 avril 2017.